

Paroles, Paroles

17.01 → 14.06.2026

Avec Costanza Candeloro, Dorota Gawęda
& Eglé Kulbokaitė, Marianne Mispelaëre,
Hussein Nassereddine, Patrizia Vicinelli

En 1972, la chanson *Paroles, Paroles* est interprétée par le duo Mina et Alberto Lupo avant d'être chantée en français l'année suivante par Dalida et Alain Delon. Le mot « parole », au pluriel, évoque une multitude de manières de dire et se dire, les nuances et parfois les doutes qui s'expriment à l'oral. Avec son titre facilement traduisible, la chanson a été un succès à une période où la musique s'industrialise et s'uniformise à l'échelle mondiale¹. La voix féminine de la chanson, lasse des paroles vides ou neutres, résonne aujourd'hui avec un langage qui se standardise et se neutralise, à l'image des effets d'annonce qui nous parviennent quotidiennement sur les réseaux sociaux et des mots produits par l'intelligence artificielle. L'expression, reprise dans l'imaginaire collectif, symbolise l'écart entre l'évocation verbale et la mise en pratique : entre le dire et le faire. Dans l'exposition, il ne s'agit pas de combler cet écart, mais de souligner que les voix portées par les artistes nous apprennent d'autres façons de raconter le monde qui nous entoure.

Selon l'artiste Hussein Nassereddine, « les sujets abordés par les poète·s (et artistes) sont, au final, les mêmes que ceux des chanteur·euses d'hier et d'aujourd'hui. »² Ce qui change, ce sont les mots employés pour invoquer des histoires personnelles au milieu des troubles politiques ou sociaux (les guerres, les luttes pour l'égalité des genres et l'omniprésence de la technologie dans notre quotidien). Dans l'exposition, ce langage se transforme dans des performances *spoken word* (mots parlés), des lectures, des entretiens ou de la poésie. Les œuvres de Nassereddine, celles de Costanza Candeloro, Marianne Mispelaëre, Dorota Gawęda et Eglé Kulbokaitė, ainsi que des archives et des publications de l'artiste italienne Patrizia Vicinelli (1943-1991) imaginent, documentent ou archivent des scénarios dans lesquels le langage adopte des formes poétiques, plurilingues ou engagées, comme autant de manières de se situer et d'apporter une vision critique sur notre époque.

Les œuvres présentées sont graphiques, sculpturales et olfactives. Elles détournent les associations traditionnellement liées aux termes de « performance » ou de « lecture », dans lesquels la voix, la présence de l'artiste et celle du public jouent un rôle central. Une autre relation implique les visiteur·euses dans l'exposition. Certains fragments du langage sont difficiles à lire, à entendre ou à prononcer, sollicitant notre participation : s'approcher pour écouter, lire à haute voix pour déchiffrer, ou encore mimer un mot dans une autre

langue que le français. Un mot est toujours celui d'un autre, pour reprendre l'idée de l'historien de la littérature Mikhaïl Bakhtine³. Un langage n'est jamais absolu ni autocentré : il est fait d'emprunts, de traductions et de reformulations qui, dans l'exposition, sont issues de sources historiques, théoriques, de la culture populaire musicale ou de la littérature. Ces emprunts fondent une conception inclusive d'un discours sur le langage qui est toujours relationnel, jamais isolé.

Souvent instrumentalisée, l'expression « paroles, paroles » a la capacité de neutraliser un débat à cette simple répétition. Elle est mise en parallèle avec ce que la sociolinguiste Cécile Canut appelle des mots « prêt-à-parler »⁴ en comparaison avec le prêt-à-porter, la production et la consommation de vêtements standardisés. En réponse, l'image de l'exposition conçue par Garine Gokceyan compare la parole, l'expression de soi, à la représentation des cheveux féminins bouclés ou frisés, considérés indisciplinés face à ceux d'apparence lisses. Elle symbolise le fait que certains mots, expressions ou langues doivent être modifiés, adaptés ou passés sous silence pour être acceptés dans le contexte public où le langage s'impose comme un critère de distinction. Les recherches de Gokceyan autour du graphisme multiscrypt (la cohabitation de plusieurs écritures) proposent d'intégrer et de composer avec le plurilinguisme dans une pratique dominée par l'alphabet latin.

Certaines formes artistiques présentées dans l'exposition transcrivent les contraintes et les libertés d'une époque à travers la transformation du langage. Dans les années 1960, face à la société conservatrice italienne, émergeaient de nouvelles figures littéraires, telles que le *Gruppo 63*,⁵ dont faisait partie la poétesse Patrizia Vicinelli. Proche des idées marxistes et structuralistes⁶, le groupe expérimentait autour du langage dans le but de se libérer des codes de la communication associés à la bourgeoisie. Dans une lettre manuscrite non datée publiée ultérieurement dans *Non sempre ricordano*, Patrizia Vicinelli déclarait : « [...] Nous utilisons les mots, même si ce mode de communication est usé et galvaudé, pour essayer de concrétiser nos pensées, qui sont en fin de compte notre mode de vie. »⁷

La parole, par ses détours et ses hésitations, oppose un temps long à l'injonction d'une communication immédiate. Une table de médiation a été conçue spécialement pour l'exposition, où l'on peut se réunir, lire et interpréter afin d'encourager les échanges entre les publics, les artistes et les médiatrices lors de divers événements et librement après chaque visite.

1. La chanson a été traduite et chantée en turc, japonais, espagnol, portugais, néerlandais et allemand.

2. Conversation entre Patricia Couvet et Hussein Nassereddine à Beirut, le 1er avril 2025.

3. Le concept de l'hétéroglossie décrit la présence simultanée de multiples registres, styles et sociolectes (langages sociaux) au sein d'un même texte. Le langage évolue de manière dynamique et est influencé par la culture qui le produit et l'utilise, et qu'il influence en retour.

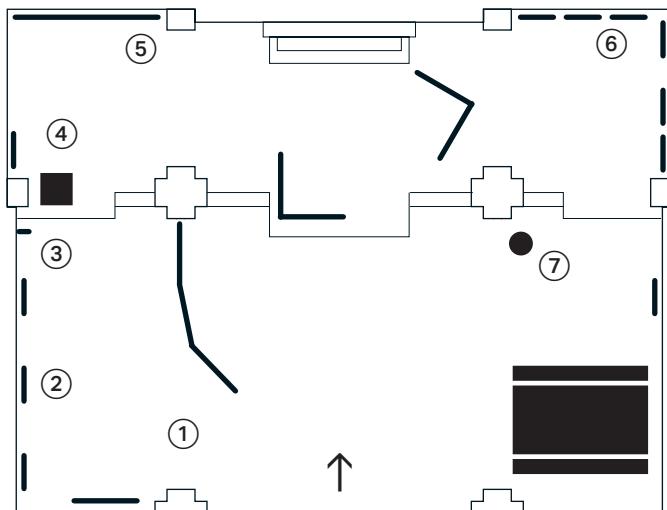
4. Cécile Canut, *Langue*, Anamosa, 2021, p. 67

5. Le *Gruppo 63* (écrit aussi *Gruppo '63* en référence à l'année 1963) est un mouvement littéraire qui naît à Palerme en octobre 1963. Il fait suite à une réunion à Solonte de jeunes intellectuels très critiques envers les œuvres littéraires de la période, encore liées aux modèles traditionnels des années 1950.

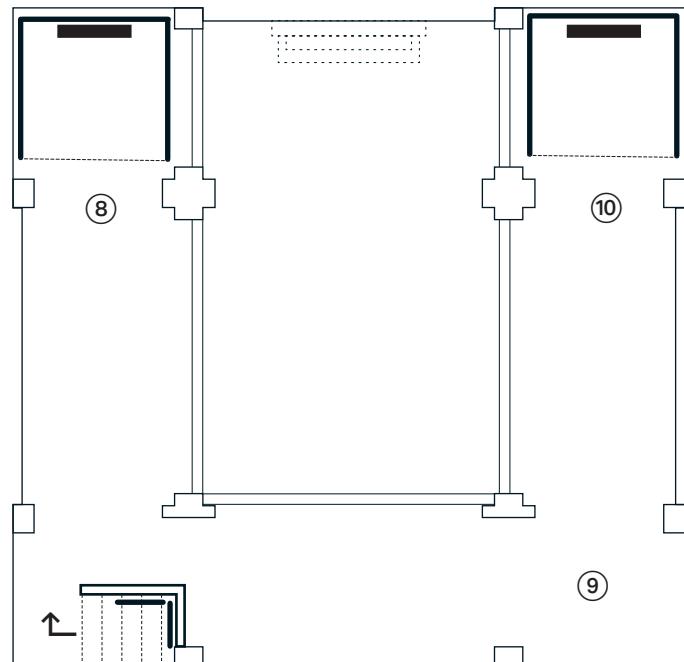
6. Le structuralisme est un courant de pensée qui analyse les phénomènes humains (langage, culture, société) comme des systèmes organisés, fondés sur des relations entre leurs éléments plutôt que sur les éléments isolés.

7. Patrizia Vicinelli, *Non sempre ricordano*, éd. Cecilia Bello Minciachchi (Florence : Le Lettere, 2009), p. 336, cité dans Allison Grimaldi Donahue, *Voices on the Radio, "Language on My Mind: Poetry's Resurgence in Contemporary Art"* dans Mousse online, 2024, traduction Patricia Couvet.

REZ



ÉTAGE



ŒUVRES

Dorota Gawęda & Eglė Kulbokaitė

① *Leave No Trace (Athens) I-VIII*, 2022

Aluminium, bois, impression numérique sur mousseline

200 x 110 x 3 cm par panneau

Huits paravents, entre lesquels nous sommes invités à nous déplacer, composent *Leave No Trace (Athens) I-VIII*. L'installation documente la performance *SULK* dirigée par Gawęda et Kulbokaitė, lors de la 8ème biennale d'Athènes (2018). Elle divise l'espace d'images semi-transparentes dont la superposition matérialise la présence fantomatique des corps et les mouvements des performe·euses. La performance interpréta la notion de « texte incarné » (*embodied text*), un écrit articulé, afin de procurer aux lecteur·ices des sensations physiques. À travers les écrits qui les ont inspirés en tant que *Young Girl Reading Group*, d'Octavia Butler, Sara Ahmed, George Eliot, Maurice Merleau-Ponty et Olga Tokarczuk, la performance polyphonique diffusée en direct, interrogeait aussi l'expérience physique à l'ère du numérique, la collecte des données et la surveillance des corps.

⑦ *Censer I*, 2023

Aluminium brossé, mécanisme de nébulisation, RYXPER1126AE, parfum produit en collaboration avec « International Flavors and Fragrances Inc. », 2019

Produit avec le soutien du Centre Pompidou, Paris

Perforée sur sa partie sphérique, une sculpture en aluminium sature progressivement l'espace du parfum RYXPER1126AE. Programmée pour être diffusé sur les heures d'ouverture du centre d'art, l'essence est une réplique moléculaire synthétique – un amalgame d'échantillons – de l'air collecté lors de la performance *SULK*. Grâce à la technologie « Headspace » de l'entreprise IFF Inc. des bulbes en verre avaient été disposés dans l'espace pour capter les odeurs grâce à de fines aiguilles. Les gestes, paroles et rituels de la performance sont transformés et préservés dans un mélange de sens conservant un récit hybride en pleine mutation.

Patrizia Vicinelli

② à, a. A, 1966, Lerici, Milan, pp 9-20, reproduction 1:1, avec la permission de l'Archivio Patrizia Vicinelli

Ébauches de poèmes de Patrizia Vicinelli, reproduction 1:1, avec la permission de l'Associazione culturale Alberto Grifi

③ à, a. A, 1966, Lerici, Milan

④ Alberto Grifi, *In Viaggio Con Patrizia*, 3ème version, 2000, 47'43", avec la permission de l'Associazione culturale Alberto Grifi

Jeu de mots sur papier entre Patrizia Vicinelli et Alberto Grifi, reproduction 1:1, avec la permission de l'Associazione culturale Alberto Grifi

⑤ *Apotheosis of schizoid woman 1969 - 1970*, Tau/Ma n.6, 1979, Florence, reproduction 1:1, avec la permission de l'Archivio Patrizia Vicinelli

Femme et militante dans les années 1960, Patrizia Vicinelli transforme une parole marginalisée en force émancipatrice. Aux contraintes d'une langue, normative et rigide, Vicinelli répondait par l'affirmation d'un langage poétique, sonore et visuel dissonant. Dans sa poésie phonétique et graphique à, a. A – donnant son nom au recueil publié par la maison d'édition Lerici en 1966 – les lettres sont répétées, associées avec des onomatopées, des sons qui transforment les mots en pure vocalisation.

L'ouvrage *Apotheosis of Schizoid Woman* (1969-1970) (Apothéose de la femme schizoïde) a été écrit lors de l'exil de la poétesse à Tanger. Durant cette période, Vicinelli développe sa recherche sur la poésie graphique et le plurilinguisme (français, anglais, italien). Elle créera aussi une lecture de droite à gauche d'après les langues sémitiques. Les collages juxtaposent des extraits de magazines, des boîtes de médicaments et des encarts publicitaires aux mots de l'artiste. Les vers laissent place à des images détachées de leur contexte captant l'attention sur le sens de chaque mot. La publication révèle la condition d'exilée de Vicinelli. Partagée entre plusieurs langues et identités, elle révèle une compréhension fragmentée des mots croisés dans l'espace public.

Dans le film *In viaggio con Patrizia*

(2000) (En voyage avec Patrizia) tourné par le réalisateur Alberto Grifi, des images des publications de Vicinelli et des photos sur négatifs se superposent à celles de la vie privée de la poétesse et du réalisateur. Cette récente version réédite l'originale de 1965. Elle débute avec une improvisation de Paolo Fresu, invité à interpréter l'œuvre de Vicinelli en musique. Ce nouveau montage est resté inachevé par Grifi qui décède en 2007. Toutes les instructions avaient été laissées à l'agence chargée de restaurer le film afin de finaliser cette version. L'exposition présente également des jeux de mots collaboratifs des deux amants. Découper les prénoms en syllabes soulève la question de l'attribution d'un mot comme identité tout au long d'une vie. Ces aller-retours entre éléments d'une vie personnelle et artistique témoignent d'un engagement puissant, d'une affirmation de soi par le langage poétique.

Costanza Candeloro

⑥ *Tout le temps de vie est temps de travail*, 2025

Série de sept t-shirts en coton, caisse

américaine en chêne ciré

64 x 44cm et 54 x 44cm

« Le langage est une peau : je frotte mon langage contre l'autre », écrivait Roland Barthes dans *Fragments d'un discours amoureux* (1977). Cette idée – interroger l'autre, créer une proximité, établir un contact physique à travers nos paroles – trouve un écho dans la série *Tout le temps de vie est temps de travail*. Candeloro y photographie les ouvrages abordant deux organisations féministes de Bologne : la coopérative *Aemilia Ars*, fondée en 1889 par Lina Bianconcini Cavazza, et la revue *Le Operaie della Casa* (Les Ouvrières domestiques), publiée en 1975 par le Collectif Féministe International. Sur certaines œuvres, des tableaux recensent des tâches domestiques et le volume horaire de travail qu'elles représentent, soulignant le lien entre l'engagement militant et la lutte dans la sphère privée pour l'égalité des genres. En reprenant la logique des slogans et de la reproduction par l'impression, l'artiste considère le langage comme un outil de contestation : un message porté sur le corps, partagé et incarné collectivement.

Hussein Nassereddine

⑧ *Years of the Shining Face : Main, 2026*

Tissu, bois peint, moquette, vidéo, 5'20"

⑩ *Years of the Shining Face: Le chanteur en feu*, 2026

Tissu, bois peint, moquette, vidéo 5'50"

Les mots peuvent créer un décor verbal qui nous semble dépourvu d'action sur le réel. Dans l'ancienne synagogue, l'œuvre d'Hussein Nassereddine déploie d'autres types de décors : ceux sur lesquels chanteur·ses et poète·sses se produisaient au Liban dans les années 1970 et 1980. L'artiste conçoit ces espaces comme des capsules temporelles, des *period rooms* qui reconstituent une scène sur lesquels ils et elles se produisaient. Deux clips vidéo introduisent les installations. Ils entremêlent les paroles des chanteurs avec celles de l'artiste. Les sculptures de Nassereddine s'inspirent d'artefacts archéologiques, autrefois reproduits sur les plateaux de télévision comme des éléments scénographiques. Dans les deux installations, le feu, symbole d'un nouveau départ, marque le passage du passé au présent, dans une histoire cyclique où la voix et les mots du chanteur, et la personnalité, trouvent un écho dans l'actualité du monde.

Marianne Mispelaëre

⑨ *Standpoint (Diptyque)*, 2017-2026

Installation sonore

En anglais, *Standpoint* signifie « point de vue ». Ce mot, dont la polysémie existe aussi en français, désigne un lieu d'où l'on regarde, le point d'ancrage de notre champ visuel, mais aussi une prise de position individuelle, une opinion, une manière d'envisager les choses, de comprendre et de penser. Ce titre suggère que toute langue est un point de vue singulier sur le monde. Deux récits personnels nous invitent ici à tendre l'oreille : d'un côté, celui de Margaret, en anglais, a été enregistré en 2017 dans la réserve des natifs américains de Standing Rock (Dakota du Nord, États-Unis) ; de l'autre, celui d'Arsène, en français, enregistré en Alsace en 2019. Bien que géographiquement éloignés, les deux témoins partagent une même histoire : celle de l'influence qu'a eue la langue française sur leurs langues maternelles respectives, qui a changé leurs façons d'appréhender le monde.

BIOGRAPHIES

Costanza Candeloro (née en 1990 à Bologne, Italie) est une artiste basée à Paris, diplômée en 2014 de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD). Elle emploie l'écriture comme sujet principal de ses recherches, en s'appropriant ou écrivant des textes. Ses œuvres transforment les mots, signes et symboles sous la forme de sculptures, d'installations et de performances.

Hussein Nassereddine (né en 1993, Beyrouth, Liban) est un artiste multi-disciplinaire vivant et travaillant entre Beyrouth et Paris. Mélant installation, écriture, vidéo et performance, sa pratique se construit autour du langage, des histoires collectives et de la poésie pour former ce qu'il appelle des « monuments fragiles » – verbaux, sonores ou tactiles.

Dorota Gawęda (née en 1986 à Lublin, Pologne) et **Eglé Kulbokaitė** (née en 1987 à Kaunas, Lituanie) forment un duo d'artistes basé à Bâle, en Suisse. Elles sont aussi les cofondatrices du *Young Girl Reading Group* (2013-2021). Influencées par la théorie et la fiction féministes, les films d'horreur, le folklore de l'Europe de l'Est et les traditions orales baltes et slaves, leur pratique allie performances et création d'images dans lesquelles les références aux rituels et aux technologies brouillent les lignes entre humains et non-humains.

Marianne Mispelaëre (née en 1988, Bourgoin-Jallieu, France) est une artiste basée à Aubervilliers, diplômée de l'ÉSAL Épinal et la HEAR-Strasbourg. Avec pour principal champ d'action le dessin, l'artiste produit et reproduit des gestes simples, précis, éphémères, inspirés de phénomènes actuels et sociaux. Elle questionne les relations sociales, le langage et les systèmes de communication, le rôle du visible et de l'invisible dans nos sociétés, la porosité entre l'acte isolé et son environnement.

Patrizia Vicinelli (1943-1991, Bologne) était une artiste, poète, écrivaine et performeuse italienne liée à la néo-avant-garde et à la « poesia totale ». Elle faisait partie du *Gruppo 63* et a également travaillé dans le domaine du théâtre expérimental, du cinéma et de la musique à Rome et à Bologne.

Équipe du CAC – la synagogue de Delme :
Patricia Couvet (directrice) · Fanny Larcher-Collin (administration et communication) · Célestine Charlet (publics) · Alain Colardelle (production/régie) · Sarah Viollon (accueil et médiation)

Installation de *Paroles, Paroles* : Alain Colardelle, Guillaume Lemuhot, Valentin Wattier · traduction des textes : Anna Knight · conception graphique : Morgan Fortems

Cette exposition bénéficie du soutien de la fondation suisse pour la culture ProHelvetica

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

Partenaire media :

MOUVEMENT

Le centre d'art souhaite remercier : Lisa Andreani, Katia Gagnard, l'associazione culturale Alberto Grifi et Ivan Grifi, Archivio Patrizia Vicinelli et Giò Castagnoli, Juliette Mirabito, Simone Stoll (Galerie Max Goelitz), Valentin Wattier, Guillaume Lemuhot et les employés communaux de Delme.

Les artistes souhaitent remercier : Léa Vicente, Caroline Ferreira, et le Centre Georges Pompidou, Paris, Phila Bergmann, Thea Reifler, et Shedhalle, Zurich, IFF Inc, Sihl delta (Sebastian Stadler et Sarah Wiesendanger), Martina Simeti.

Événements autour de l'exposition :

28 mars à 16h : conférence avec la chercheuse, commissaire d'exposition et éditrice Lisa Andreani et l'artiste Costanza Candeloro

14 juin à 16h : concert de Thomas Schmahl, accompagné par Maxime Boubay et Léo Scherr

Plus d'information sur les visites et ateliers pour tous les publics sur notre site cac-synagoguedelme.org



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
LA SYNAGOGUE DE DELME



33 rue Poincaré 57 590 Delme
[www.cac-synagoguedelme.org](http://cac-synagoguedelme.org)
info@cac-synagoguedelme.org
03 87 01 43 42

Le centre d'art contemporain – la synagogue de Delme est une association à but non lucratif qui bénéficie du soutien du Ministère de la Culture – DRAC Grand-Est, de la Région Grand Est, du Département de la Moselle, de la Communauté de Communes du Saulnois et de la commune de Delme.